

ISSN : 2312-7031

FACULTE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

# ANYASÃ



**Revue des Lettres et Sciences Humaines**

Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés

**Université de Lomé**

Numéro 7  
Juin 2017

**ADMINISTRATION ET REDACTION DE ANYASÃ**

**Revue des L ettres et Sciences Humaines**  
**L aboratoire de Recherches sur la D ynamique des Milieux et des Sociétés**  
**Université de L omé**

**Directeur administratif de la rédaction : Pr. Wonou OLAOKOUN**

**Comité scientifique de lecture**

Wonou OLADOKOUN (Université de Lomé)  
Komla M. NUBUKPO (Université de Lomé)  
Serge GLITHO (Université de Lomé)  
Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)  
Amétépé AHADJI (Université de Lomé)  
Komi KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)  
Dété F. GBIKPI-BENISSAN (Université de Lomé)  
Octave N. BROOHM (Université de Lomé)  
Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou)  
Augustin K. DIBI (Université Félix Houphouët-Boigny)  
Lazare POAME (Université Alassane Ouattara)  
Marc Louis ROPIVIA (Université Omar Bongo)  
Charles Zakarie BOAWO (Université Marien Ngouabi)  
Issa Djarangar DJITA (Université de Moundou)  
Azoumana OUATTARA (Université Alassane Ouattara)  
Paul ANOH (Université Félix Houphouët-Boigny)

Secrétariat de Rédaction : Messan VIMENYO  
Assistant de rédaction : Koku-Azonko FIAGAN  
Contact :  
BP. 999, Lomé  
Tél. : 00228 90 19 25 89 / 90 83 34 19  
E-mail : revue-anyasa@gmail.com

A ces membres du comité scientifique, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

**AVIS AUX AUTEURS**

1. Les textes proposés à la rédaction de la revue doivent être saisi à interligne normal ou double interligne, et accompagnés de leur éventuelle illustration.

Le volume des articles ne doit pas dépasser 20 pages, illustration comprise. Il est recommandé aux auteurs d'adopter, dans la forme de leur texte (titres, numérotation décimale des sous-titres, etc.), la présentation habituelle de la revue et de limiter au maximum le nombre et la dimension des tableaux.

2. Les articles en français ou anglais doivent être accompagnés impérativement d'un résumé de quelques lignes en français et de sa traduction en anglais avec des mots clés qui doivent couvrir le champ thématique et le champ géographique.

3. Le comité de rédaction demande aux auteurs de mettre sous le titre de leur article, leurs nom et prénoms, leur grade universitaire ainsi que l'Institution d'attache.

4. Le texte devra être saisi avec le logiciel Word et envoyé par courriel à : revue-anyasa@gmail.com de mars à juillet.

5. Les tableaux et figures : la taille des croquis est définie par le module 25 x 18 cm représentant une pleine page fractionnable par colonne de 6,5 cm / 13,5 cm toutes les illustrations seront accompagnées de légendes.

6. Les cartes, les fichiers informatiques de dessin (cartes ou graphiques) réalisés avec les logiciels adobe avec sélection sur couches, donnent à l'impression les meilleurs résultats. Il est préférable de les fournir en P. C. Tous les fichiers en pixels (Bitmap) sont exclus à l'exception de photos ou fonds gris légers.

7. La Bibliographie : l'article doit être suivi obligatoirement d'une bibliographie qui prend en compte non seulement les ouvrages cités dans le texte mais aussi d'autres ouvrages dont l'auteur s'est inspiré ou qui ont un rapport avec le sujet traité.

La bibliographie doit être présentée selon le modèle suivant :

- a. les ouvrages : Nom Prénoms de l'auteur, année d'édition, Titre de l'ouvrage, Editeur, lieu de publication, nombre de pages.

Exemple : CHENEAU-LOQUAY A., (2004) : Mondialisation et technologie de la communication en Afrique. Karthala, Paris, 322 p.

- b. les articles : Nom Prénoms de l'auteur, année de publication, Titre exact de l'article, Nom de la revue (entre griffe et en italique), Numéro du volume, Pages de début et de fin de l'article.

DIAHOU A. Y., (2012) : Les périphéries abidjanaises : territoires de redistribution et de relégation. In : « *Les Métropoles des Suds vues de leurs périphéries* », Grafigéo, pp. 107-122.

- c. les thèses et les mémoires : Nom Prénoms de l'auteur, année de soutenance, titre de la thèse ou du mémoire, spécialité, Université d'attache, lieu de soutenance, nombre de pages.

KOUASSI N. G., (2013) : Influence de la ville d'Abidjan sur les villes de sa périphérie immédiate : cas de Dabou et Bingerville. Thèse de doctorat de Géographie, Université d'Abidjan, Abidjan, 401 p.

Il convient de classer les ouvrages par ordre alphabétique des noms de leurs auteurs. Pour des ouvrages d'un même auteur, il faut les classer par ordre chronologique de leur date de publication.

8. Le Tiré à part : les auteurs d'articles recevront gratuitement 1 (un) tiré à part en version électronique. Pour cela, les adresses électroniques des auteurs sont indispensables. La revue pourra leur être fournie à titre onéreux.

***N. D. L. R.***

## Sommaire

### Géographie

- LA POLITIQUE MIGRATOIRE DE LA COTE D'IVOIRE DE 1960 A 2010..... pp. 2-19  
**Nasser SERHAN**
- LOGEMENTS SOCIAUX EN CÔTE D'IVOIRE, ENTRE PROPAGANDE D'ETAT ET RÊVE BRISÉ DES POPULATIONS DANS LE GRAND ABIDJAN..... pp. 20-33  
**Koissy Stéphane KOFFI-YEBOUE, Joseph Kouadio KRA, Trotsky Charles MEL**
- DEPERISSEMENT DE LA FORET GALERIE DE LA NYA DANS LA REGION PETROLIFERE DU LOGONE ORIENTAL AU TCHAD ..... pp. 34-45  
**Caleb DJIMADOUM ALLARAMADJI**
- STRATEGIES DE RECOURS AUX SOINS DE SANTE EN PAYS TEM..... pp. 46-59  
**Sitou AGBERE, Koffi A. AKIBODE**
- IMPACTS DES STRATEGIES DANS L'ACCES AUX SOINS DE SANTE PRIMAIRES DES POPULATIONS RURALES DE L'OUEST DE LA REGION DES SAVANES AU TOGO..... pp. 60-72  
**Babénoun LARE, Koudzo SOKEMAWU**
- LA DISTRIBUTION DES PRODUITS VIVRIERS ISSUS DE L'AGRICULTURE URBAINE DU DISTRICT D'ABIDJAN..... pp. 73-84  
**Souleymane Zana OUATTARA, Yolande Céline KOFFIE-BIKPO**

### Sociologie-Anthropologie

- DYNAMIQUES MIGRATOIRES ET DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE ..... pp. 86-105  
**Holali Comlan YENKEY, Kokou Folly Lolowou HETCHELI, Kodjo Séna ATCHON**

### Littérature-Linguistique

- LES RESEAUX SOCIAUX EN LIGNE : MIROIR D'UNE POESIE NOVATRICE DU 21<sup>E</sup> SIECLE..... pp. 107-123  
**Jean-Jacques Angoua ALADE**

LES RELENTS SUBJECTIF ET SATIRIQUE DES MODALITÉS ALÉTHIQUE ET ÉPISTÉMIQUE DU PARTICIPE PASSÉ DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE DE LÉON- GONTRAN DAMAS.....	<b>pp. 124-136</b>
<b>N'guessan YAO</b>	
EL LABERINTO DE LA INVISIBILIDAD NEGRA EN MÉXICO.....	<b>pp. 137-151</b>
<b>Kouakou Laurent LALEKOU</b>	
ÉTICA REVOLUCIONARIA, PERVERSIÓN Y FRACASO DE LAS FARC REVOLUTIONARY ETHICS.....	<b>pp. 152-169</b>
<b>Michel Kouassi YAPI</b>	

## EL LABERINTO DE LA INVISIBILIDAD NEGRA EN MÉXICO

Kouakou Laurent LALEKOU

Universidad Félix HOUPHOUËT BOIGNY de Abidjan (Costa de Marfil)

**Resumen:** En México, hay negros, pero no se ven. Existen, pero son invisibles. Llegaron durante la colonización y desempeñaron papeles fundamentales en la construcción de la nación. Fueron muy activos hasta los primeros años de la independencia. Participaron en la conquista, el desarrollo económico de la colonia y las luchas libertadoras. Uno de ellos, Juan Garrido, introdujo el trigo en México y fue el primero en cultivarlo. Otro, Gaspar Yanga, echó el grito de libertad americana. Entre ellos, uno llegó incluso a ocupar el Palacio de México como presidente. Respecto a esa epopeya negra, el presente estudio pone de relieve las razones de la presencia ausente de los negros en México, sus manifestaciones en la actualidad y analiza cómo pueden salir del atolladero en que los han encerrado.

**Palabras clave:** Laberinto, invisibilidad, Negros, esclavitud, México

**Abstract:** In Mexico, there are blacks, but we do not see them. They exist, but are invisible. They arrived during colonization and played a key role in building the nation. They were very active until the first years of independence. They participated in the conquest, in the economic development of the colony and in the various liberation struggles. One of them, Juan Garrido, introduced wheat to this land and cultivated it first. Another, Gaspar Yanga, was the author of the American cry of freedom. Among them, one got to occupy, as president, the Palacio de Mexico. In view of this black epic and the existence of afromexicans today in Puebla, Oaxaca and Veracruz, this work highlights the reasons for this absence-presence, its current manifestations in Mexican society, and analyzes in the light of the evolution of the situation, how to get out of the quagmire in which they are locked up.

**Key words:** Labyrinth, invisibility, blacks, slavery, Mexico

### Introducción

Durante la colonización, llegaron miles de negros a México. Desempeñaron un papel fundamental en la construcción de la nación<sup>1</sup>. Sus aportes a la política, a la economía, a la cultura, a la educación, al idioma, al arte culinario, a la religión etc., eran numerosos. Hoy, son considerados como los precursores de las luchas de independencia de toda América por haber creado Yanga, el primer palenque libre del continente.

Aunque dejaron importantes huellas culturales y están presentes en estados como Puebla, Oaxaca y Veracruz, los negros parecen casi invisibles. ¿Por qué los afromexicanos, pese a su presencia, no se ven? ¿Por qué los invisibilizan? ¿Cómo se ha generado esa invisibilidad a lo largo de la historia y cómo se observa en la sociedad mexicana actual? ¿Por qué desde siglos, la población afrodescendiente no llega a ser integrada o a integrarse? ¿De qué manera pueden hacerlo? Estas preocupaciones son el motivo de la presente contribución.

---

<sup>1</sup> LALEKOU Kouakou Laurent, (2016): Los negros y la construcción de la nación mexicana. *Humania del Sur*, Año 11, N° 20, Enero-Junio, pp. 139-154. En: [erevistas.saber.ula.ve/index.php/humaniadelsur/article/view/7955](http://erevistas.saber.ula.ve/index.php/humaniadelsur/article/view/7955).

En este trabajo, se trata, a través de un método analítico, de buscar y de poner en evidencia las razones de la invisibilidad de los afroamericanos, su modo de reproducción y sus expresiones sociales en el tiempo, y de examinar a la luz de la evolución actual de la situación cómo salir del enredo.

Por esta razón, nuestra reflexión se basará en cuatro ejes principales. El primero destaca el carácter determinante de la esclavitud en el destino del negro en México. El segundo destaca las razones por las que los negros no lograron imponerse. El tercero presenta los rasgos observables de su invisibilidad y el último analiza los problemas con los que hoy, se enfrenta para la integración.

### **1. El negro y el determinismo de la esclavitud**

Los negros llegaron a México como esclavos. Para la época, estado definido por la ley y las costumbres como la forma involuntaria de servidumbre humana más absoluta. El trabajo o los servicios del esclavo se obtenían por la fuerza y su persona física era considerada como propiedad de su dueño<sup>2</sup>.

El amo podía entonces disponer de él como le diera la real gana. Un ejemplo ilustrativo fue el caso de la sustitución de la pierna enferma de un blanco por la sana de un hombre negro que aún estaba vivo<sup>3</sup>. El esclavo legalmente era considerado como una mercancía. Podía ser vendido, comprado, regalado o cambiado por una deuda. El negro o el esclavo era entonces, en cierta medida, el referente, aunque referente negativo<sup>4</sup>, del dinero, de la riqueza y de la libertad del dueño. Tener negros significaba tener dinero, dejar uno mismo de trabajar.

Pese a su rol social, su presencia incomodaba. El color de piel negro se veía como el de una humanidad adulterada por el pecado y como encarnación del mal. Por eso, los blancos se representaban la comunidad humana sin los negros. Como el Reino de Dios, el mundo moderno se concebía sin ellos, lo cual hacía del blanco el representante por excelencia de lo humano y de la humanidad. Para formar parte de dicha humanidad, el negro debía limpiar su piel oscura. El emblema 59 de Alciato en que se ve a dos blancos limpiar el color de un hombre negro, es una perfecta ilustración de ello<sup>5</sup>.

Como era imposible cambiarles a los negros su color de piel, los invisibilizaron. Instituyeron la esclavitud moderna con el Renacimiento y la eclosión del humanismo, y la racializaron, haciendo del africano negro el prototipo perfecto del esclavo. Se trataba, para España, de negar la presencia del negro en su reino. A través de esa tradición inaugurada por España en Europa, el negro dejó de ser

---

<sup>2</sup> RODRÍGUEZ Romero Jorge (Coord.), (2006): Manual para Afrodescendientes de las Américas y el Caribe. UNICEF-ONU/ Mundo Afro/ Misterio de asuntos exteriores y de cooperación, Panamá, p. 27.

<sup>3</sup> VILLOLDO Isidro de, (1539): «El milagro de san Cosme y san Damián», Museo Nacional de Escultura, Valladolid. En [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Milagro\\_de\\_los\\_Santos\\_Cosme\\_y\\_Damián-Isidro\\_de\\_Villoldo\\_ni.JPG](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Milagro_de_los_Santos_Cosme_y_Damián-Isidro_de_Villoldo_ni.JPG) (fecha de consulta: 16 de septiembre de 2016).

<sup>4</sup> El negro o el esclavo era el referente del dinero, de la riqueza y de la libertad del dueño. Pero no tenía dinero y riqueza. Tampoco era libre.

<sup>5</sup> ALCIATUS Andreas citado por FRA MOLINERO Baltazar, (2014): Los negros como figura de negación y diferencia en el teatro barroco. Hipogrif, 22, pp. 7-29.

representado, de estar aunque estuviera. Se volvió vacío, una figura de negación y del subconsciente que sale a la superficie sin querer. De esa manera representaban al negro en la literatura de los siglos XVI y XVII<sup>6</sup>. En la práctica, se vivía la invisibilización a través de las normas de limpieza de sangre aplicadas, primero en España y después en Hispano-América cuando empezó la colonización con el sistema de castas.

Toda casta con mezcla de negro estaba automáticamente descalificada para cualquier oficio honroso o de dignidad. Ante este intento de la modernidad europea y americana de negar a los negros, hubo dos reacciones. Unos se opusieron y reclamaron la libertad ante una sociedad que solo los veía como esclavo. Fue el caso de Yanga y demás cimarrones. Esa población de cimarrones con reglas de funcionamiento distintas de las que imperaban en las plantaciones y otras unidades sociales coloniales, forman hoy, en gran parte, la población afrodescendiente de México.

Otros se convirtieron en protagonistas y cómplices de la “limpieza de piel” para facilitar su plena inserción en una sociedad que no los quería negros. Eso se observó con los matrimonios exogámicos por los cuales los mismos trataban de pasar “la línea de color”, de deshacerse de su color de piel como marca social por excelencia de la esclavitud<sup>7</sup>. Fue el inicio de la auto-negación. Leyes y realidades como la Real Cédula de Gracias al Sacar<sup>8</sup>, el sistema de castas y la limpieza de sangre favorecían esta tendencia.

Por ejemplo, por medio del mestizaje, conforme la piel se iba aclarando, la casta a la que pertenecían las personas era "superior", al igual que los beneficios, el trabajo que podían desempeñar y su estatus social. Con el tiempo, la mezcla de las generaciones y la evolución genética o del fenotipo, unos llegaron a declarar a sus descendientes como específicamente de raza blanca y no negra en los registros bautismales<sup>9</sup>. Fue el caso de los hijos de muchos milicianos libres de color. El ejemplo más destacado fue José María Morelos y Pavón, declarado en las actas de bautizo del siglo XVIII como español.

Se cuenta que Morelos, capturado, fue objeto de burla por sus rasgos físicos y su color de piel. En una especie de sarcasmo, la Junta Conciliar estipuló que, en el remoto caso de que no se le condenara a muerte, debía ser deportado a África<sup>10</sup>.

---

<sup>6</sup> FRA MOLINERO Baltazar, *op. cit.*

<sup>7</sup> *Idem.*

<sup>8</sup> Según la RAE, se refiere al mulato nacido de negra y blanco o al contrario, quienes mediante ellas podían ascender socialmente e ingresar a ciertas instituciones educativas y ocupar cargos públicos. De este modo, por ejemplo, si alguien quería su dispensación por su condición de “pardo”, debía pagar 500 reales de vellón; la concesión del distintivo de “don” debía ser compensada a la corona con 1.000 reales [LUQUE Guillermo, (2001): *Momentos de la educación y la pedagogía venezolana*. UCV, Caracas, pp. 49 y 50]; es decir, con esta cédula de gracias al sacar, *el hombre de origen más oscuro y de más humilde cuna podía adquirir ciertas prerrogativas nobiliarias mediante unos cuantos miles de reales de vellón.*

<sup>9</sup> VOELZ Peter Michael, (2000): *Slave and soldier: the military impact of blacks in the Colonial Americas*. University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

<sup>10</sup> VELÁSQUEZ María Elisa y NIETO GABRIELA Iturralde, (2012): *Afrodescendientes en México. Una historia de silencio y discriminación*. Consejo Nacional para Prevenir la Discriminación, México, D.F, p. 89.

Para escapar a la esclavitud y todo lo que conllevaba ser negro y esclavo en esa época, las mujeres africanas dieron sus hijos a mujeres indígenas para que los criaran e hicieran registrar como suyos<sup>11</sup>. Otros negros se valieron del dinero para blanquearse.

Como se dice en América latina, “el dinero blanquea”. Los negros que, con el mecanismo de cooptación política y la carrera militar, lograron un ascenso social, eran considerados como blancos al igual que lo hacían ellos mismos. Se casaban con novias de piel clara. Usaban el “don” honorífico delante de su nombre para subrayar su nuevo estatus de hidalgo<sup>12</sup>. En México, familias de milicianos tenían fortunas más que suficientes para ser considerados como formando parte del grupo de élites de la ciudad, caso de los Santander de Puebla<sup>13</sup>.

En Jalapa, algunos oficiales negros desempeñaron papeles en las asambleas políticas locales a finales del siglo XVIII y a principios del XIX<sup>14</sup>. De ese modo, la población negra fue incorporada a la composición genética de México y asimilada por ella, en gran parte, durante siglos como lo ha traducido la entremezcla de razas y la disminución rápida con respecto al crecimiento del porcentaje de mestizos.

**Cuadro 1: La población africana durante el Virreinato**

Año	Total	Población Europea	%	Población africana	%	Población indígena	%	Poblaciones mestizas	%
1570	3 380 012	6 644	0.2	20 569	0.6	3 366 860	98.7	15 939	0.44
1646	1 712 615	13 780	0.8	35 089	2.0	1 269 607	74.6	394 139	22.6
1742	2 477 277	9 814	0.4	20 131	0.8	1 540 256	62.2	907 076	36.6
1793	3 799 561	7 904	0.2	6 100	0.1	2 319 741	61.0	1 465 816	38.6
1810	6 122 354	15 000	0.2	10 000	0.1	3 676 281	60.0	2 421 073	39.5

Fuente: AGUIRRE BELTRÁN Gonzalo, (1972): *La población negra en México. Fondo de Cultura Económica, México.*

Hoy, la población afrodescendiente de México constituye una de las más reducidas en América latina. A diferencia de la República Dominicana donde representan el 80%, Brasil con el 50%, Colombia con el 10,62%, Uruguay con el 9.1%, Argentina con el 5% y Costa Rica con el 1,9 %, México sólo tiene 0,45% de negros<sup>15</sup>. El decrecimiento de la población negra en México, se debe a su asimilación genética en los siglos pasados como lo muestra el cuadro arriba a través del mestizaje. Probablemente, la mayoría de la gente mexicana, sin saberlo, tiene más sangre africana que española.

Gran parte de los que lo saben, por haber sido educados y criados en un contexto de auto-negación, de exclusión y discriminación en el que su raza ha sido considerada como la “mala”, se desprecian. Lo que explica por qué rechazan su

<sup>11</sup> *Idem.*

<sup>12</sup> ANDREWS George Reid, (1980): *The afro-argentinés of Buenos Aires 1800-1900.* University of Wisconsin, Wisconsin.

<sup>13</sup> BAMARD COLLEGE, (2000): Los milicianos pardos y la construcción de la raza en el México colonial. *Signos históricos*, II, 4, p. 3.

<sup>14</sup> CARROLL Patrick James, (1991): *Blacks in Colonial Veracruz: race, ethnicity, and Regional Development.* University of Texas Press, Austin.

<sup>15</sup> Comisión Interamericana de Derechos Humanos, (2011); Organización de los Estados Americanos, (2004).

ascendencia africana para reivindicar, como los no africanos, las raíces indo-españolas. Así, el negro ha contribuido en la creación de la llamada “raza cósmica”<sup>16</sup>. El mestizaje, el sistema de castas, las cédulas de “Gracias al Sacar” y otras posibilidades de subir en la jerarquía social que ofrecía el sistema colonial en teoría al negro, tenían como objetivo su asimilación genética y cultural, ya que se consideraba como inferior. Es importante darnos cuenta de que la voluntad de negar el cuerpo negro se ha transferido al personaje negro mismo, que se ha erigido en protagonista del deseo de su propia negación<sup>17</sup>.

Durante la colonización, en la América hispánica, el color de piel conformaba el estatus social. Con la independencia, esos privilegios de la colonia se convirtieron en los de la República. Del mismo modo, se conservaron las relaciones entre “las castas”. Eso hizo de la historia de México, la de una lucha de poder. Hay que analizarla para saber por qué los negros no han podido constituir social y políticamente una fuerza en México.

## 2. El poder negro: algunas razones de su imposible existencia

Los negros llegaron a México al mismo tiempo que los españoles. Participaron en todas las luchas sociales y políticas. Como a los españoles, los indios los tomaban por dioses. Constituyen con los españoles y los indios, los pueblos fundadores de México. En la conquista, el papel del negro Juan Garrido fue fundamental. Además de ser combatiente, introdujo el trigo en Nueva España<sup>18</sup>. Por eso fue inmortalizado con un imponente mural en el Palacio Presidencial de México, en que aparece sembrando granos de trigo. A su lado, un haz de espigas de trigo y los primitivos molinos de piedra usados por los mexicanos de aquel tiempo para moler las semillas.

Como Juan Garrido, Gaspar Yanga, otro afromexicano, por haber sido el resistente más destacado, fue honrado en *Canto a los héroes*, mural de la Secretaría de Hacienda de México, dedicado a los héroes nacionales. En ese mural pintado por José Gordillo en 1952, Gaspar Yanga aparece junto a héroes nacionales míticos como Sor Juana y Moctezuma. Durante el bicentenario de la independencia mexicana, hubo una iniciativa de decreto. Acto oficial de reconocimiento de Gaspar Yanga para grabar su nombre con Letras de Oro en el Muro de Honor del Palacio Legislativo de San Lázaro<sup>19</sup>. Esos actos de reconocimiento de Juan Garrido y de Gaspar Yanga, han sido siempre iniciativas individuales. ¿Por qué hasta hoy, su reconocimiento estatal como negros y fundadores de la Nación mexicana al igual que otros, plantea problema?

---

<sup>16</sup> VASCONCELOS José, (1992): *La Raza Cósmica: Misión de la raza iberoamericana*. Espasa-Calpe, México, D.F.

<sup>17</sup> FRA MOLINERO Baltasar, *op. cit.*

<sup>18</sup> ALEGRÍA Ricardo Enrique, (1990): *Juan Garrido, el Conquistador Negro en las Antillas, Florida, México y California C. 1503-1540*. Centro de Estudios Avanzados de Puerto Rico y el Caribe, San Juan.

<sup>19</sup> PITALÚA TORRES Víctor David, (2010): La tercera raíz del mestizaje y algunas rebeliones que antecedieron al movimiento de independencia en México. Yanga, primer pueblo libre de América. *Red de investigadores parlamentarios en línea*.

La razón debe buscarse en la problemática general del sitio del “otro”, indio o negro, no blanco y no occidental en la sociedad mexicana moderna<sup>20</sup>. El negro igual que el indio, considerado inferior, en la perspectiva evolucionista, incluso positivista de la ciencia occidental, siempre ha sido empujado, rechazado a orilla del bosque, de la barbarie y de la no humanidad. Así, el caso negro, como el del indio, ha sido transformado en el problema de su existencia, ya que su alteridad está presentada como obstáculo al desarrollo del país y contrario al tipo de nación que se quiere construir.

En este sentido, el objetivo de las ideologías del mestizaje y del indigenismo era el blanqueamiento de la población. El indio y el negro por ser respectivamente vencido y esclavo, son considerados como pueblos imperfectos. Así, “*lo imperfecto debía subordinarse a lo perfecto*”<sup>21</sup>. Peor, debían desaparecer o ser asimilado física y/o metafísicamente a su beneficio. De modo que los que llegan a ser integrados pierden su identidad de origen. Entonces, los integrados negros dejan de serlo y los que lo son no pueden ser integrados. En este caso, era difícil el nacimiento de movimientos negros fuertes o de un “poder negro”<sup>22</sup>.

La invisibilidad negra es entonces una construcción compleja. Socialmente, ser negro significaba ser esclavo. La esclavitud lo definía, de modo que, cuando era libre, necesitaba un papel que lo certificara. Culturalmente, lo negro era considerado como diabólico, infantil y pecaminoso. De ahí, la prohibición de bailes<sup>23</sup>, canciones, instrumentos musicales<sup>24</sup> y prácticas religiosas negras no católicas. Mentalmente, machacándole durante siglos su inferioridad, acabó por interiorizarla, reconociendo su estado de subordinación. Siendo el color de piel su enemigo, no quiso ser negro, por ser el producto de un proceso de deshumanización del africano<sup>25</sup>.

Todo lo cual justificó el mestizaje y la asimilación genética de los negros. Ahora bien, en el Nuevo Mundo de manera general y en particular en México, el acceso de las castas al poder ha estado siempre condicionado por la demografía. A principios de la colonización, los españoles o gachupines, vencedores y más numerosos que los criollos en la colonia, tenían el poder económico y político. En cuanto a los criollos, es decir los españoles nacidos en América, sólo tenían el poder económico.

---

<sup>20</sup> JAMIN Arnaud, (Hiver 2004) : La place de l'autre. Construction et manipulations des figures de l'autre à travers les usages de son espace. Politiques de patrimonialisation, stratégies d'appropriation et de dépossession, délocalisation symbolique des altérités: un regard éco sociologique sur le cas mexicain. *Esprit Critique*.

<sup>21</sup> COLOMBRES Adolfo, (2004): *La colonización de la América indígena*. Ediciones del Sol, Buenos Aires.

<sup>22</sup> SERBIN Andrés, (Enero- Febrero.1991): ¿Por qué no existe el poder negro de América Latina? *Nueva sociedad*, n°.111.

<sup>23</sup> La bamba poblana, el chuchumbé, el animal, el pan de manteca, la cosecha, el pan de jarabe, el sacamandú, la seguidillas, el jarabe gatuno, el torito, el vals, el totochín, el juégate con candela, etc.

<sup>24</sup> El tambor, como instrumento de comunicación ha sido prohibido por ser el objeto más representativo de la resistencia del esclavo en América.

<sup>25</sup> Proceso que se originó en la trata transatlántica de esclavos, y en todo el proceso de esclavización que acabó por convertir al africano en un ser sin humanidad , un objeto, una mercancía, una cosa que podía ser comprada y vendida

Esa discriminación llevó a los criollos a reivindicar la identidad indiana para darse una genealogía americana y desear el poder. Lo que sucedió con la independencia de Nueva España cuando se volvieron más numerosos que los españoles. Realidad que cambió al crecer el número de mestizos. Así, en 1910, con motivo de la revolución, se rebeló México no sólo como un país profundamente indígena sino también mestizo. De ahí que el indigenismo y el mestizaje van a imponerse como ideologías nacionales. Al analizar esa evolución política, se observa el determinismo de la historia<sup>26</sup> y de la demografía.

**Cuadro 2: Evolución de la población mexicana según sus principales componentes**

Año	Población Total	Población Blanca	%	Población Africana	%	Población Indígena	%	Población Mestiza	%
1570	3 380 012	6 644	0.2	20 569	0.6	3 366 860	98.7	15 939	0.44
1810	6 122 354	15 000	0.2	10 000	0.1	3 676 281	60.0	2 421 073	39.5
1857	8 247 660	1 374 610	17	.....	....	4 123 830	50	2 749 220	33
1876	9 495 157	1 889 031	20	.....	....	3 513 208	37	4 082 918	43
1885	10 447 984	1 985 117	19	.....	....	3 970 234	38	4 492 633	43
1909	14 000 000	.....	...	.....	...	4 900 000	35	7 000 000	50

Fuentes: AGUIRRE BELTRÁN Gonzalo, *op. cit.*, y PLA BRUGAT Dolores, (2011): Más desindianización que mestizaje. Una relectura de los censos generales de población. *Dimensión Antropológica*, vol. 53, septiembre-diciembre, pp. 69-91.

Hoy, la población afrodescendiente de México constituye una de las más reducidas en América latina. A diferencia de la República Dominicana donde representan el 80%, Brasil con el 50%, Colombia con el 10,62%, Uruguay con el 9.1%, Argentina con el 5% y Costa Rica con el 1,9 %, México sólo tiene 0,45% de negros<sup>27</sup>. El decrecimiento de la población negra en México, se debe a su asimilación genética en los siglos pasados como lo muestra el cuadro arriba a través del mestizaje. Probablemente, la mayoría de la gente mexicana, sin saberlo, tiene más sangre africana que española.

Gran parte de los que lo saben, por haber sido educados y criados en un contexto de auto-negación, de exclusión y discriminación en el que su raza ha sido considerada como la “mala”, se desprecian. Lo que explica por qué rechazan su ascendencia africana para reivindicar, como los no africanos, las raíces indo-españolas. Así, el negro ha contribuido en la creación de la llamada “raza cósmica”<sup>28</sup>. El mestizaje, el sistema de castas, las cédulas de “Gracias al Sacar” y otras posibilidades de subir en la jerarquía social que ofrecía el sistema colonial en teoría al negro, tenían como objetivo su asimilación genética y cultural, ya que se consideraba como inferior. Es importante darnos cuenta de que la voluntad de negar el cuerpo negro se ha transferido al personaje negro mismo, que se ha erigido en protagonista del deseo de su propia negación<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> La historia ha hecho de unos vencedores y de otros vencidos o esclavos.

<sup>27</sup> Comisión Interamericana de Derechos Humanos, (2011); Organización de los Estados Americanos, (2004).

<sup>28</sup> VASCONCELOS José, (1992): *La Raza Cósmica: Misión de la raza iberoamericana*. Espasa-Calpe, México, D.F.

<sup>29</sup> FRA MOLINERO Baltasar, *op. cit.*

Durante la colonización, en la América hispánica, el color de piel conformaba el estatus social. Con la independencia, esos privilegios de la colonia se convirtieron en los de la República. Del mismo modo, se conservaron las relaciones entre “las castas”. Eso hizo de la historia de México, la de una lucha de poder. Hay que analizarla para saber por qué los negros no han podido constituir social y políticamente una fuerza en México.

### 3. El poder negro: algunas razones de su imposible existencia

Los negros llegaron a México al mismo tiempo que los españoles. Participaron en todas las luchas sociales y políticas. Como a los españoles, los indios los tomaban por dioses. Constituyen con los españoles y los indios, los pueblos fundadores de México. En la conquista, el papel del negro Juan Garrido fue fundamental. Además de ser combatiente, introdujo el trigo en Nueva España<sup>30</sup>. Por eso fue inmortalizado con un imponente mural en el Palacio Presidencial de México, en que aparece sembrando granos de trigo. A su lado, un haz de espigas de trigo y los primitivos molinos de piedra usados por los mexicanos de aquel tiempo para moler las semillas.

Como Juan Garrido, Gaspar Yanga, otro afroamericano, por haber sido el resistente más destacado, fue honrado en *Canto a los héroes*, mural de la Secretaría de Hacienda de México, dedicado a los héroes nacionales. En ese mural pintado por José Gordillo en 1952, Gaspar Yanga aparece junto a héroes nacionales míticos como Sor Juana y Moctezuma. Durante el bicentenario de la independencia mexicana, hubo una iniciativa de decreto. Acto oficial de reconocimiento de Gaspar Yanga para grabar su nombre con Letras de Oro en el Muro de Honor del Palacio Legislativo de San Lázaro<sup>31</sup>. Esos actos de reconocimiento de Juan Garrido y de Gaspar Yanga, han sido siempre iniciativas individuales. ¿Por qué hasta hoy, su reconocimiento estatal como negros y fundadores de la Nación mexicana al igual que otros, plantea problema?

La razón debe buscarse en la problemática general del sitio del “otro”, indio o negro, no blanco y no occidental en la sociedad mexicana moderna<sup>32</sup>. El negro igual que el indio, considerado inferior, en la perspectiva evolucionista, incluso positivista de la ciencia occidental, siempre ha sido empujado, rechazado a orilla del bosque, de la barbarie y de la no humanidad. Así, el caso negro, como el del indio, ha sido transformado en el problema de su existencia, ya que su alteridad está presentada como obstáculo al desarrollo del país y contrario al tipo de nación que se quiere construir.

---

<sup>30</sup> ALEGRÍA Ricardo Enrique, (1990): *Juan Garrido, el Conquistador Negro en las Antillas, Florida, México y California C. 1503-1540*. Centro de Estudios Avanzados de Puerto Rico y el Caribe, San Juan.

<sup>31</sup> PITALÚA TORRES Víctor David, (2010): La tercera raíz del mestizaje y algunas rebeliones que antecedieron al movimiento de independencia en México. Yanga, primer pueblo libre de América. *Red de investigadores parlamentarios en línea*.

<sup>32</sup> JAMIN Arnaud, (Hiver 2004) : La place de l'autre. Construction et manipulations des figures de l'autre à travers les usages de son espace. Politiques de patrimonialisation, stratégies d'appropriation et de dépossession, délocalisation symbolique des altérités: un regard éco sociologique sur le cas mexicain. *Esprit Critique*.

En este sentido, el objetivo de las ideologías del mestizaje y del indigenismo era el blanqueamiento de la población. El indio y el negro por ser respectivamente vencido y esclavo, son considerados como pueblos imperfectos. Así, “*lo imperfecto debía subordinarse a lo perfecto*”<sup>33</sup>. Peor, debían desaparecer o ser asimilado física y/o metafísicamente a su beneficio. De modo que los que llegan a ser integrados pierden su identidad de origen. Entonces, los integrados negros dejan de serlo y los que lo son no pueden ser integrados. En este caso, era difícil el nacimiento de movimientos negros fuertes o de un “poder negro”<sup>34</sup>.

La invisibilidad negra es entonces una construcción compleja. Socialmente, ser negro significaba ser esclavo. La esclavitud lo definía, de modo que, cuando era libre, necesitaba un papel que lo certificara. Culturalmente, lo negro era considerado como diabólico, infantil y pecaminoso. De ahí, la prohibición de bailes<sup>35</sup>, canciones, instrumentos musicales<sup>36</sup> y prácticas religiosas negras no católicas. Mentalmente, machacándole durante siglos su inferioridad, acabó por interiorizarla, reconociendo su estado de subordinación. Siendo el color de piel su enemigo, no quiso ser negro, por ser el producto de un proceso de deshumanización del africano<sup>37</sup>.

Todo lo cual justificó el mestizaje y la asimilación genética de los negros. Ahora bien, en el Nuevo Mundo de manera general y en particular en México, el acceso de las castas al poder ha estado siempre condicionado por la demografía. A principios de la colonización, los españoles o gachupines, vencedores y más numerosos que los criollos en la colonia, tenían el poder económico y político. En cuanto a los criollos, es decir los españoles nacidos en América, sólo tenían el poder económico.

Esa discriminación llevó a los criollos a reivindicar la identidad indiana para darse una genealogía americana y desear el poder. Lo que sucedió con la independencia de Nueva España cuando se volvieron más numerosos que los españoles. Realidad que cambió al crecer el número de mestizos. Así, en 1910, con motivo de la revolución, se rebeló México no sólo como un país profundamente indígena sino también mestizo. De ahí que el indigenismo y el mestizaje van a imponerse como ideologías nacionales. Al analizar esa evolución política, se observa el determinismo de la historia<sup>38</sup> y de la demografía.

---

<sup>33</sup> COLOMBRES Adolfo, (2004): *La colonización de la América indígena*. Ediciones del Sol, Buenos Aires.

<sup>34</sup> SERBIN Andrés, (Enero- Febrero.1991): ¿Por qué no existe el poder negro de América Latina? *Nueva sociedad*, n°.111.

<sup>35</sup> La bamba poblana, el chuchumbé, el animal, el pan de manteca, la cosecha, el pan de jarabe, el sacamandú, la seguidillas, el jarabe gatuno, el torito, el vals, el totochín, el juégate con candela, etc.

<sup>36</sup> El tambor, como instrumento de comunicación ha sido prohibido por ser el objeto más representativo de la resistencia del esclavo en América.

<sup>37</sup> Proceso que se originó en la trata transatlántica de esclavos, y en todo el proceso de esclavización que acabó por convertir al africano en un ser sin humanidad, un objeto, una mercancía, una cosa que podía ser comprada y vendida

<sup>38</sup> La historia ha hecho de unos vencedores y de otros vencidos o esclavos.

**Cuadro 3: El grado de marginación municipal de Tecoaapa: los índices más preocupantes**

Datos Municipio	el lugar en el contexto nacional	Viviendas particulares sin drenaje	Hacinamiento	Pob. de 15 años o más Analfabeta	Pob. de 15 años o más sin primaria completa	Pob. con ingreso de dos salarios mínimos
Tecoanapa	393	48.48%	67.8%	19.29%	34.02%	73.94%
Ayutla de los Libres	185	52%	70.22%	24.7%	39.18%	78.13%
Florencio Villarreal	783	26.66%	55.63%	19.01%	33.64%	70.29%
Marquehía	1,007	.....	54.06%	17.57%	33.42%	59.96%
San Marcos	414	39.13%	54.21%	20.39%	38.52%	68.64%
Copala	786	25.46%	51.74%	20.04%	36.40%	66.46%
Chilpancingo de los Bravos	703	.....	47.81%	23.40%	43.34%	60.39%
Acapulco de Juárez	1,932	.....	41.16%	8.04%	18.89%	42.69%

Fuente: *ESPINOSA Eduardo Luis, (2014): Viaje por la invisibilidad de los afroamericanos. Centro de Estudios Sociales y de Opinión Pública, México, D.F, pp. 160- 164.*

**Cuadro 4: El grado de rezago social: los indicadores más críticos**

Datos Municipio	el lugar en el contexto nacional	Pob. de 15 años o más con E.B.I. <sup>39</sup>	V.P.H. <sup>40</sup> sin excusado o sanitario	V.P.H. sin drenaje	V.P.H. sin agua entubada de la república	Pob. sin D.H. <sup>41</sup> a servicios de salud	V.P.H. sin lavadora
Tecoanapa	562	58.24%	49.55%	50.95%	25.84%	35.1%	80.79%
Ayutla de los Libres	287	66.02%	53.21%	54.77%	27.47%	33.77%	88.22%
Florencio Villarreal	820	56.18%	27.02%	27.47%	66.87%	50.05%	58.55%
Marquehía	920	54.26%	.....	.....	32.90%	45.59%	66.87%
San Marcos	539	62.03%	39.47%	40.36%	69.1%	37.38%	69.62%
Copala	929	56.47%	27.16%	27.25%	.....	31.93%	58.58%
Chilpancingo de los Bravos	632	53.06%	.....	.....	66.07%	38.56%	52.51%
Acapulco de Juárez	1,736	39.03%	.....	.....	23.89	42.47%	45.72%

Fuente: *Idem.*

Los negros se encuentran en los estratos inferiores de la sociedad. Durante la colonización, eran víctimas del sistema de casta. Hoy, lo son por una de sus reproducciones: el racismo. Su forma institucionalizada es la ideología del mestizaje en México. Como consecuencia de ese racismo, los afrodescendientes no ocupan puestos de decisiones. Hacen trabajos manuales. Trabajan en las empresas privadas y empleos informales.

Los negros mexicanos, no han desaparecido. Los invisibilizaron, borrándolos de la historiografía, del discurso oficial, de las estadísticas y de las esferas públicas. Contra esa invisibilización luchan los afrodescendientes.

#### 4. El negro y la problemática actual de su integración

Los negros fueron arrancados a la fuerza de África y deportados al Nuevo Mundo como esclavos. Sus descendientes, es decir los afroamericanos, ya no son esclavos. Han dejado de serlo desde la abolición de la esclavitud por Vicente Guerrero, el 15 de septiembre de 1829. Sin embargo, son descendientes de esclavos. Y eso no tiene la misma significación que ser descendientes de españoles<sup>39</sup> o de indios.

Ayer, se trataba de españoles o de vencedores, de negros o de esclavos y de indios o de vencidos. Hoy de sus descendientes respectivos. De la misma manera, las representaciones coloniales se reprodujeron después de la independencia y con ellas, los derechos y las obligaciones. Si antes no era fácil ser negro por esclavitud y tratos en relación con ella, hoy tampoco lo es por ser descendiente de esclavo a causa de la discriminación y el racismo con los que se enfrentan diariamente.

Sin embargo, en la actualidad, las acciones combinadas de los movimientos negros<sup>40</sup>, con la mediación del CONAPRED (*Consejo Nacional para Prevenir la Discriminación*), han empezado a producir sus primeros resultados. En 2015, los encuestados del censo, por primera vez, tuvieron **la opción de identificarse como negros. Eso permitió saber que hay** 1,4 millones de afrodescendientes en México. Lo que representa el 1,2% de la población total<sup>41</sup>. Ese censo marca, a través de la contabilización de la población afroamericana, su nacimiento para las estadísticas oficiales. De ese modo, ofrece datos más cabales a los movimientos negros, a las instituciones nacionales y a los partidos políticos.

Con la capitalización social y política de esos datos, se plantea cada vez más el problema conceptual de su integración. Esa dificultad debe analizarse, teniendo en cuenta la especificidad de México en las situaciones de los afrodescendientes en América latina. En México, el proceso de mestizaje es antiguo e intenso desde los primeros años de la colonia. Es el único país en que el mestizaje fue institucionalizado y erigido en ideología de construcción nacional. Por eso no se cristalizó el proceso de categorización.

Se trata de encontrar, según esta particularidad mexicana, el modo de integración más adecuado. Los movimientos afroamericanos piden que se los integren con arreglo al modelo indio. Ahora bien, los casos afrodescendientes e indios no son parecidos. Los indígenas son pueblos autóctonos. Tienen territorios ancestrales de los cuales depende su sistema socio-económico, y lenguas propias. A diferencia de ellos, los negros han sufrido la deportación. Por provenir de tribus o etnias distintas, no tienen lenguas propias. Tampoco pudieron recuperar su cultura de origen. Como tal, su cultura no es totalmente africana. Se sitúa a medio camino entre lo africano y lo colonial. De ahí, su originalidad.

---

<sup>39</sup> Los españoles fueron los vencedores de la conquista. Eso da a sus descendientes una ventaja psicológica con respecto a los descendientes de negros, es decir de esclavos, y de indios o de vencidos.

<sup>40</sup> *México negro* A.C. nacido en 1997, *Cimarrón* creado en 1982, *AFRICA (Alianza para el Fortalecimiento de las Regiones Indígenas y Comunidades Afroamericanas)*, *EPOCA (Enlace de Pueblos, Organizaciones y Comunidades Autónomas)*, etc.

<sup>41</sup> Cf. Instituto Nacional de Estadística y Geografía (INEGI), (2015).

El modelo indio no es una solución maestra. Se sabe por ejemplo que las motivaciones de los negros son menos de orden cultural. Están interesados más bien por dejar de ser el rostro de la pobreza. Quieren ser negros y mexicanos. En este sentido, plantean problema los términos afroamericano y afrodescendiente. Suenan cercanía con los africanos y lejanía con los demás mexicanos. Los negros siguen considerando a África como el continente madre<sup>42</sup>. Sin embargo, su relación con América en general, y en particular con México, siempre ha sido problemática.

Una de las razones, es que no llegaron allí voluntariamente como a un Eldorado o a una tierra prometida. Fueron secuestrados y deportados para ser esclavizados. La otra es que los negros nunca se reconocieron como mexicanos de pleno derecho. Pero cabe señalar que los negros no han reclamado clara y abiertamente su identidad mexicana. A diferencia de ellos, los españoles y los indios desde los primeros años de la colonia han reivindicado su mexicanidad. Lo hicieron a través de la identidad criolla y de la *indianidad*. Incluso los gachupines o españoles de origen, al negarse a regresar a España después de la independencia, tuvieron que renunciar a su hispanidad al beneficio de la mexicanidad.

Las reivindicaciones identitarias negras intervienen en los años 1990<sup>43</sup>. Empiezan con el nacimiento de los movimientos afrodescendientes. Ahora bien, este término no hace la unanimidad. *Para unos es una amnesia sobre la historia de la subordinación negra, también* desvincula al individuo de su país. Para otros, rehabilita lo “afro”, otorgándole el valor humano que le robó el término “negro”. *En cuanto a ese último término, las críticas denuncian su carácter homogeneizador*<sup>44</sup>; se dice además que es un “exónimo” para deshumanizar. En substancia de ese conflicto, el problema identitario queda entero, y con él la reproducción de la deshumanización del afroamericano.

### Conclusiones

En México, los negros no desaparecieron. Los invisibilizaron. El proceso se originó con sistema de esclavitud que había hecho del negro un sin derecho, un objeto, una mercancía que podía ser comprada y vendida. De tal modo que ser negro significaba ser esclavo. Y como no era fácil ser esclavo, unos negros intentaron pasar “la línea de color” por medio del mestizaje. El problema es que con esta estrategia, el negro, al blanquearse, borra su propia presencia en la sociedad mexicana. Otros, en cambio se enfrentaron a esa negación, reivindicando su libertad ante una sociedad que solo los veía como esclavos. Les otorgaran una libertad sin reconocimiento e integración. Las dos estrategias no tuvieron en cuenta el aspecto identitario. La ausencia de los negros desde siglos de este debate, explica hoy en gran parte su invisibilidad pese a su enorme contribución a la

---

<sup>42</sup> LOZANO LERMA Betty Ruth, (2016): ¿Negros o afros? ¿Cómo resolver esta discusión? *Razonpublica*, Edición especial del fin de año.

<sup>43</sup> GLORIA Lara, (2011): « La construction politique d'un sujet « afro » ou « noir » au Mexique ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n°1. En: <http://remi.revues.org/5348>.

<sup>44</sup> Agrupa ashantis, bantúes, yorubas, araras, carabalí, congolese, mandingas, etc. Aunque provinieran de culturas distintas.

construcción nacional. Podemos darnos cuenta de que el blanqueamiento o mestizaje, como método de integración social, ha sido el medio por el cual se ha encerrado al negro en el laberinto de la invisibilidad. De la misma manera, fue matado en los documentos oficiales. Para salir del embrollo, debe asumir la historia en su totalidad y no de manera selectiva, reivindicando su mexicanidad de la misma manera que lo hicieron los criollos, los gachupines y los indios.

### Referencias

- ANDREWS G. R., (1980): *The afro-argentinians of Buenos Aires 1800-1900*. University of Wisconsin, Wisconsin, 308 p.
- AGUIRRE BELTRAN G., (1972): *La población negra en México*. Fondo de Cultura Económica, México, 374 p.
- ALEGRIA R. E., (1990): *Juan Garrido, el Conquistador Negro en las Antillas, Florida, México y California C. 1503-1540*. Centro de Estudios Avanzados de Puerto Rico y el Caribe, San Juan, 140 p.
- CARROL P.J., (1991): *Blacks in Colonial Veracruz: race, ethnicity, and Regional Development*. University of Texas Press, Austin, 232 p.
- COLLEGE B., (2000): Los milicianos pardos y la construcción de la raza en el México colonial. *Signos históricos*, II. 4, pp. 87-106.
- COLOMBRES A., (2004). *La colonización de la América indígena*. Ediciones del Sol, Buenos Aires, 264 p.
- Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas (CDI), (2012): *Informe final de la consulta para la identificación de comunidades afrodescendientes de México*. Autor, México, 272 p.
- COOK Y B., (1974): Una amplia discusión sobre la cuestión racial en el México colonial en Gonzalo Aguirre Beltrán: *La población negra en México 1519-1810*, Fondo de Cultura Económica y el CIESAS, México, D. F., pp. 338-357.
- ESPINOSA E. L., (2014): *Viaje por la invisibilidad de los afromexicanos*. Centro de Estudios Sociales y de Opinión Pública, México D.F., 178 p.
- FRA MOLINERO B., (2014): Los negros como figura de negación y diferencia en el teatro barroco. *Hipogrif*, 22, pp. 7-29.
- GLORIA L., (2011): « La construction politique d'un sujet « afro » ou « noir » au Mexique ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n°1, pp. 89-106. En: <http://remi.revues.org/5348> (Fecha de consulta: el 16 de diciembre de 2016).
- GUILLERMO L., (2001): *Momentos de la educación y la pedagogía venezolana*. Universidad Central de Venezuela, Caracas, pp. 283-284.
- HAMNETT B., (1999): *A Concise History of Mexico*. Cambridge University press, Cambridge, 352 p.

- Instituto Nacional de Estadística y Geografía (CDI), (2014): *México en cifras. Información nacional, por entidad federativa y municipio, Guerrero*. Autor, Aguascalientes. En: <http://www3.inegi.org.mx/sistemas/mexicocifras/default.aspx?e=12>. (Fecha de consulta: el 25 de julio de 2016).
- JAMIN A., (2004): La place de l'autre. Construction et manipulations des figures de l'autre à travers les usages de son espace. Politiques de patrimonialisation, stratégies d'appropriation et de dépossession, délocalisation symbolique des altérités: un regard éco sociologique sur le cas mexicain. *Esprit Critique*, pp.58-81.
- LALEKOU K. L., (Enero-Junio 2016): Los negros y la construcción de la nación mexicana. *Humania del Sur*, Año 11, N° 20, pp. 139-154.
- LUQUE G., (2001): *Momentos de la educación y la pedagogía venezolana*. Universidad Central de Venezuela, Caracas, pp. 283-284.
- LOZANO LERMA B. R., (2016): ¿Negros o afros? ¿Cómo resolver esta discusión? *Razonpublica*, Edición especial del fin de año. En: [www.razonpublica.com/.../7510-¿negros-o-afros-¿cómo-resolver-](http://www.razonpublica.com/.../7510-¿negros-o-afros-¿cómo-resolver-)
- PEREZ HERNANDEZ R. A., (1997): “El verbo chingar: una palabra clave”. En Chávez Carbajal y María Guadalupe (coord.), *El rostro colectivo de la nación Mexicana*. Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, Morelia, 227 p.
- PITALUA TORRES V. D., (2010): La tercera raíz del mestizaje y algunas rebeliones que antecedieron al movimiento de independencia en México. Yanga, primer pueblo libre de América. *Red de investigadores parlamentarios en línea*, 33p. [www.diputados.gob.mx/sedia/sia/redipal/CRVIII-22-10.pdf](http://www.diputados.gob.mx/sedia/sia/redipal/CRVIII-22-10.pdf)
- PLA BRUGAT D., (2011): Más desindianización que mestizaje. Una relectura de los censos generales de población. *Dimensión Antropológica*, vol. 53, septiembre-diciembre, pp. 69-91. En: <http://www.dimensionantropologica.inah.gob.mx/?p=7401>.
- SERBIN A., (Enero- Febrero 1991): ¿Por qué no existe el poder negro de América Latina? *Nueva sociedad*, n°.111, pp.148-157.
- RODRIGUEZ R. J. (Coord.), (2006): *Manual para Afrodescendientes de las Américas y el Caribe*. UNICEF-ONU/ Mundo Afro/ Misterio de asuntos exteriores y de cooperación, Panamá, 132 p.
- VASCONCELOS J., (1992): *La Raza Cósmica: Misión de la raza iberoamericana*. Espasa-Calpe, México D.F, 207 p.
- VELASQUEZ M. E., E ITURRALDE NIETO G., (2012): *Afrodescendientes en México. Una historia de silencio y discriminación*. Consejo Nacional para Prevenir la Discriminación, México D.F, 145p.
- VILLOLDO I. D., (1539): «El milagro de san Cosme y san Damián». Museo Nacional de Escultura, Valladolid. En: [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Milagro\\_de\\_los\\_Santos\\_Cosme\\_y\\_Damián-Isidro\\_de\\_Villoldo\\_ni.JPG](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Milagro_de_los_Santos_Cosme_y_Damián-Isidro_de_Villoldo_ni.JPG). Velz P. M., (2000): *Slave and soldier: the military*

*impact of blacks in the Colonial Americas*. University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 384 p.

ZEA L., (Aout-Septembre 1977): Amérique Latine: immense mosaïque de cultures. *Le Courrier*, pp. 4-7